



Études photographiques

4 | Mai 1998

Photographie et hallucination/L'utopie
chronophotographique

Sous l'histoire, la photographie

André Gunthert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/298>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1998

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

André Gunthert, « Sous l'histoire, la photographie », *Études photographiques* [En ligne], 4 | Mai 1998, mis en ligne le , consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/298>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Sous l'histoire, la photographie

André Gunthert

- 1 Un de nos lecteurs m'interrogeait récemment sur le sens de la “forte composante” d'analyses historiques parmi les articles publiés dans *Études photographiques*¹. Au vu du programme généraliste affiché dans l'éditorial du premier numéro de la revue, la question mérite assurément débat. La réponse qui consisterait à compter le nombre des historiens au sein de la rédaction, ou celui des contributions proposées relevant de cette spécialité ne peut suffire, car elle ne ferait que s'arrêter au symptôme de ce fait désormais largement constaté: la prégnance généralisée de l'approche historique, dans le champ des sciences humaines et au-delà, balisée par quelques travaux majeurs depuis les années 1960, en particulier ceux de Michel Foucault.
- 2 Les raisons fort complexes de cet engouement commencent à être analysées. Outre celles qui relèvent de mutations fondamentales de nos sociétés, et qui ont conduit à différentes formes de revalorisation du passé², ou celles qui dépendent de l'évolution de la démarche scientifique, qui amènent à considérer les phénomènes sous un angle événementiel³, on n'aura garde d'oublier celles qui tiennent au renouvellement profond de la discipline historique elle-même, qui enseigne une approche à la fois plus ambitieuse, dans le choix de ses problématiques ou de ses objets, et plus humble, dans ses évaluations et ses conclusions, que l'ancienne chronique positiviste. Nul hasard dans le fait qu'une telle approche, plus que jamais attentive à la complexité des événements, au réseau des contextes et des déterminations, à la dimension de la surprise et de l'accident, puisse faire figure de modèle, voire de garde-fou, pour une époque qui se défie autant des certitudes de l'idéologie que du caractère hasardeux des opinions.
- 3 Cette constatation d'ordre général suffit-elle à expliquer l'inflexion historienne d'*Études photographiques*? Peut-être pas. Car il existe bien une relation de structure entre l'histoire et la photographie. Amateur des photogrammes de Man Ray ou des expérimentations avant-gardistes de Moholy-Nagy, Walter Benjamin ne verra pourtant son intérêt pour la photographie cristalliser qu'au moment où il sera confronté à des collections historiques, et donnera à sa première théorie de l'image moderne la forme d'une “Petite histoire de la photographie”. L'inquiétant surgissement de présence qu'il décèle dans certains portraits ne pouvait être aperçu qu'à proportion de leur éloignement dans le passé. Or, la célèbre

expression qu'il en donne dans sa définition de l'aura, l'“unique apparition d'un lointain, aussi proche qu'elle puisse être”, est aussi la formule qui emblématise sa quête d'une nouvelle méthode historique, et qui vise à une forme d'*expérimentation* du passé⁴.

- 4 Comme l'histoire, la photographie ne rend compte ni des choses ni des essences, mais seulement des événements. Comme la photographie, l'histoire est cette médiation renversante qui fait s'entrechoquer les aiguilles du temps, et remet au présent quelque chose du passé. L'une et l'autre ont en partage d'être perçues par le plus grand nombre comme un pur miroir, un reflet transparent du monde, par l'artifice d'un processus de représentation ostensiblement modeste, qui dissimule volontiers, dans la mise en avant de l'objet choisi, l'intervention d'un ensemble de tris et d'options: vitesse ou profondeur, cadre, éclairage et rendu. Faut-il tirer argument de cette homologie structurelle de l'histoire et de la photographie, repérée par Benjamin, pour exclure ici tout autre mode d'approche que l'analyse historique? Évidemment non. Du moins peut-on comprendre pourquoi celle-ci trouve en la photographie un terrain si favorable mais par pour autant conquis d'avance.
-

NOTES

1. Cf. Philippe Geneste, “La photographie, laboratoire de la modernité” (entretien avec A. Gunthert), *L'École émancipée*, 82e année, n° 5, décembre 1997, p. 33.
2. Voir notamment Françoise Choay, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Le Seuil, 1992.
3. Voir notamment François Dosse, “L'événementialisation du sens”, *L'Empire du sens. L'humanisation des sciences humaines*, Paris, La Découverte, 1995, p. 337-348.
4. Cf. Walter Benjamin, “Sur quelques thèmes baudelairiens” (traduit de l'allemand par M. de Gandillac et J.Lacoste), *Charles Baudelaire. Un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, Paris, Payot, 1982, p.147-208.